

Sacré diable

Catherine Léger

Number 109, Spring 2006

Défaillances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Léger, C. (2006). Sacré diable. *Moebius*, (109), 77–78.

CATHERINE LÉGER

Sacré diable

Je marche rue du Centaure et il me demande deux dollars et vingt-cinq. Je ne veux rien savoir. J'ai de l'argent, je suis libre. Pas lui. Il pue et c'est de sa faute.

Je suis si arrogante qu'il me fait une jambette. « Criss d'itinérant ! » Je me relève, je fais un coin de rue. Et là je pense : « Ça marche pas de même ». Je me retourne vers l'itinérant et je lui lance une boule de neige. Il me demande avec beaucoup de tact : « C'est quoi ton câlisse de problème ? »

Le maire de Laval, qui passait par là par hasard, me demande en mariage, et je suis si fatiguée que je dis non. L'itinérant le traite d'imbécile, ce qui est normal. Je rentre dans un bar.

Décidément, le diable. Je passe ma vie dans ce bar-là et j'attends les élections en Irak qui n'auront pas lieu ou merde de toute façon. À la télé ils disent que oui, dans les journaux ils disent que oui. Mais moi je suis la plus sceptique des trouées. J'attends, le diable aussi. Je l'aurais imaginé avec des cheveux plus foncés. Je prends trois sex on the beach parce que ça me semble de circonstance.

Puis le diable me raconte une histoire incroyable, qu'il est marié, qu'il a trois enfants, et, ce n'est pas une mince affaire, que son plus jeune vient tout juste d'être refusé au collège privé, pour presque rien, un 62 % en français écrit. Il me dit : « Comment veux-tu qu'ils apprennent le français quand ils mangent des pop tarts et des corn flakes tous les matins ? »

Le diable, il a raison. Il me parle de sa voiture, ça, par contre, je m'en fous.

Le barman nous offre un verre parce qu'on est seuls au monde. Le barman est iroquois et il va se tirer une balle si ça continue, la guerre en Irak, dit-il. Pourquoi ? Parce

qu'il est soûl et pense que l'Irak, c'est aussi la patrie des Iroquois. Je suis presque d'accord. J'aime mieux être d'accord. Finalement le bar ferme. Fatalité. L'itinérant est encore là, à la même place et il m'attend. Il a préparé au moins deux cent trente boules de neige, rue du Centaure. Mais il arrive quelque chose et la guerre de neige n'a pas lieu. Une charrue excessive ramasse tout, l'itinérant et les deux cent trente boules, non, deux cent vingt-neuf boules, il en reste une. Le diable apparaît, ramasse la boule et me la lance en riant.

Sacré diable ! On croirait presque le maire de Laval.